



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>




This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Francis Saptel.
Codicote Lodge.

Arch. Fol. F. 1744

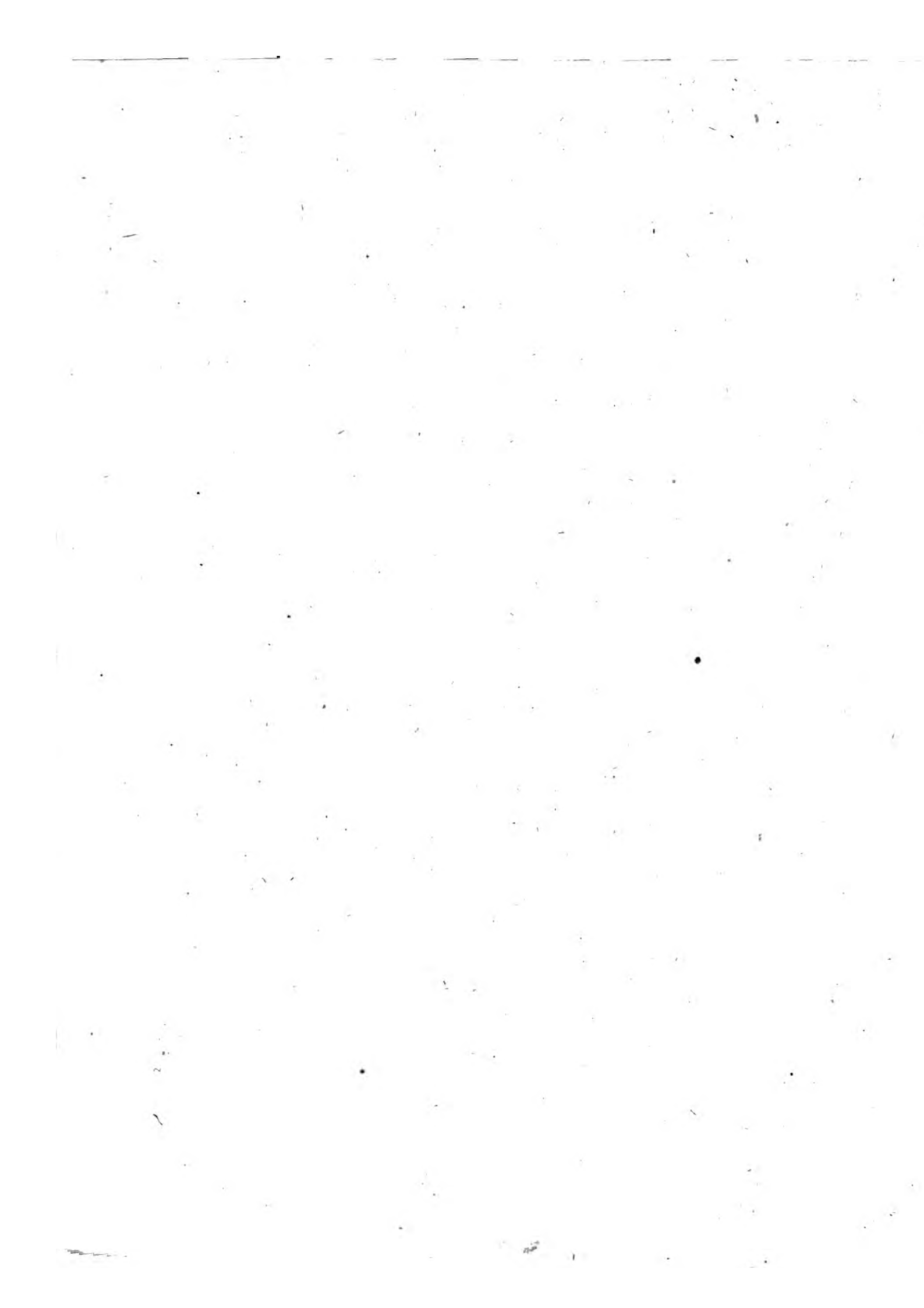


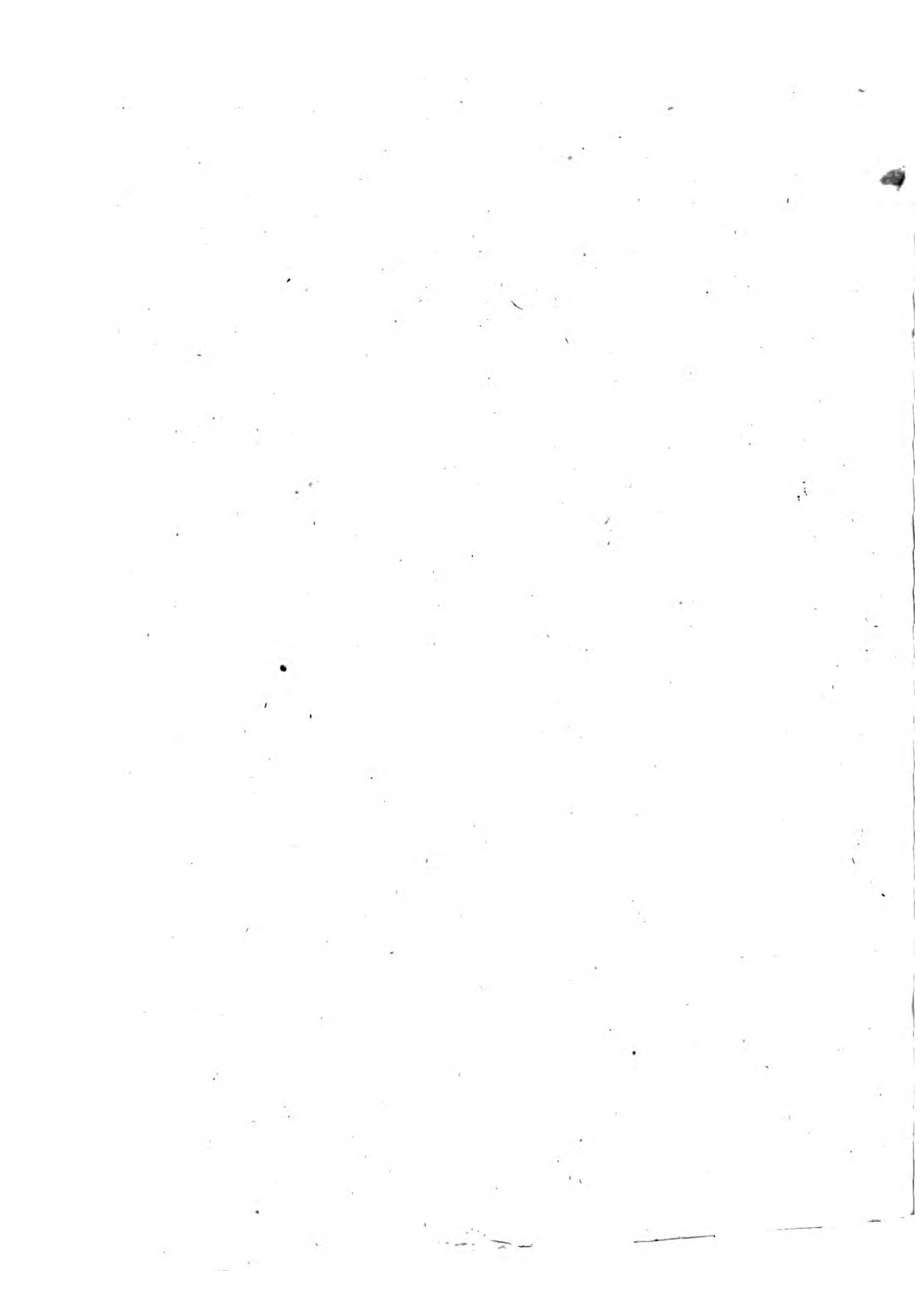
~~Arch. I C. 42~~





H. 6. 19









B. MICHOU. DEL.

R. G. CHAMBERLAIN. F.

ACAJOU

ET



ZIRPHILE,

CONTE.

par Mr. Du Clos.



C. Cochin filius inv. et Sculpsit.

A MINUTIE.

M. DCC. XLIV.



ÉPITRE

AU PUBLIC.

UN auteur instruit de ses devoirs,
doit vous rendre compte de son
travail : je vais donc y satisfaire.
Excité par l'exemple, encouragé par
les succès dont je suis depuis long-
tems témoin & jaloux, mon dessein
a été de faire une sottise. Je n'étois
embarassé que sur le choix. Politique,
Morale, Litterature, tout étoit de
mon ressort, pour parvenir au but
que je me proposois ; mais ce qu'il

EPI T R E.

y a d'admirable , c'est que j'ai trouvé toutes les matieres épuisées par des gens qui sembloient avoir travaillé avec les mêmes vuës que les miennes. Je trouvois des sotises en tout genre , & je me suis vu presque dans la nécessité d'embrasser le raisonnable pour être singulier, de sorte que je ne désespere pas qu'on ne parvienne à trouver la vérité à force d'avoir épuisé les erreurs.

J'avois d'abord eu dessein de faire un morceau contre l'Erudition, pour me donner l'air d'un génie libre, indépendant, fécond par lui même, & qui ne veut rien devoir aux secours étrangers ; mais j'ai remarqué que

E P I T R E.

c'étoit un lieu commun, trop usé, inventé par la paresse, adopté par l'ignorance, & qui n'ajoute rien à l'esprit.

La Géométrie qui a succédé à l'Erudition, commence à passer de mode. On sait à présent qu'on peut être aussi sot en résolvant un problème, qu'en restituant un passage. Tout est compatible avec l'esprit, & rien ne le donne.

Pour le Bel esprit, si envié, si décrié, & si recherché, il est presque aussi ridicule d'y prétendre, que difficile d'y atteindre.

On méprise l'Erudit, le Géometre ennuye, le Bel esprit est sifflé, comment faire ?

E P I T R E.

J'étois tout occupé de ces réflexions & de mon projet, lorsque le hasard a fait tomber entre mes mains un recueil d'Estampes, qui sans doute, ont dû être faites pour quelque Histoire fort ancienne, du moins je n'en connois point de moderne à laquelle elles pussent convenir: j'ai extrêmement regretté un si rare morceau, mais comme il n'y a pas d'apparence de le retrouver j'ai tâché d'imaginer sur les Estampes quel en pouvoit être le sujet, & d'en deviner l'Histoire, qui sera peut-être aussi vraie que bien d'autres. Cependant comme je pourrois bien n'avoir pas deviné juste, je ne don-

E P I T R E.

*nerai ceci que pour un Conte. * Je ne
sais , mon cher Public , si vous ap-
prouvez mon dessein ; cependant il
m'a paru assez ridicule pour mériter
votre suffrage ; car à vous parler
en ami , vous ne réunissez tous les âges
que pour en avoir tous les travers.
Vous êtes enfant pour courir après
la bagatelle ; jeune , les passions vous
gouvernent ; dans un âge plus mur ,
vous vous croyez plus sage , parce que
votre folie devient triste , & vous n'êtes
vieux que pour radoter ; vous parlez
sans penser ; vous agissez sans dessein ,*

* Les Estampes ont été faites originairement pour un Conte qui a été imprimé , & dont il n'a jamais été tiré que deux Exemplaires. On a essayé de faire un autre Conte sur les Estampes seules : c'est celui qu'on va lire.

E P I T R E.

Et vous croyez juger parce que vous prononcez.

*Je vous respecte beaucoup, je vous estime très-peu; vous n'êtes pas digne qu'on vous aime; voilà mes sentimens à votre égard: si vous en exigez d'autres, je suis votre très-humble Et très-obéissant serviteur. ***





ACAJOU ET ZIRPHILE.

C O N T E.



L'ESPRIT ne vaut pas toujours autant qu'on le prise, l'amour est un bon précepteur, la providence fait bien ce qu'elle fait; c'est le but moral de ce conte : il est bon d'en avertir le lecteur, de peur qu'il ne s'y méprenne. Les esprits bor-

A

2 ACAJOU ET ZIRPHILE,
nés ne se doutent jamais de l'intention d'un
auteur, ceux qui font trop vifs l'exagèrent ;
mais ni les uns ni les autres n'aiment les ré-
flexions : c'est pourquoi j'entre en matière.

Il y avoit autrefois, dans un pays situé
entre le royaume des Acajous & celui de
Minutie, une race de Génies mal-faisans,
qui faisoient la honte de ceux de leur espé-
ce, & le malheur de l'humanité. Le ciel
fut touché des prières qu'on faisoit contre
cette race maudite ; la plupart périrent d'une
mort tragique, il n'en restoit plus que le
Génie Podagrambo & la Fée Harpagine ;
mais il sembloit que ces deux derniers euf-
sent hérité de toute la méchanceté de leurs
ancêtres.

Ils avoient tous deux peu d'esprit : la
qualité de Génie ou de Fée, ne donne que

la puissance : & la méchanceté se trouve plus souvent avec la sottise qu'avec l'esprit. Podagrambo, quoique très-noble, très-haut & très-puissant seigneur, étoit de plus très-sot : Harpagine passoit pour avoir plus d'esprit, parce qu'elle étoit plus méchante : ces deux qualités se confondent encore aujourd'hui ; ce qui prouve cependant qu'elle en avoit peu, c'est qu'elle étoit ennuieuse, quoique médifante. Pour le Génie, il étoit assez méchant pour ne desirer que le mal, & assez imbécile pour qu'on lui eût fait faire le bien, sans qu'il s'en fût apperçû : Il avoit une taille gigantesque avec toute la disgrâce possible. Harpagine étoit encore plus affreuse, grande, sèche, noire ; ses cheveux ressembloient à des serpens : &, lorsqu'elle se transformoit, c'étoit ordinairement en araignée, en chauve-souris, ou en insecte.

4 ACAJOU ET ZIRPHILE;

Ces deux monstres n'en avoient pas moins de présomption. Harpagine se piquoit d'agrémens, & Podagrambo de bonnes fortunes : ils avoient une petite maison élégamment meublée, où l'on voyoit des magots de la Chine, des vernis de Martin, des chaises longues & des couffins; c'étoit là qu'ils alloient s'ennuyer : ils menacerent enfin le public de se marier, pour perpétuer leur nom. La *Postéromanie* est le tic commun des grands; ils aiment leur postérité, & ne se soucient point de leurs enfans. Cette proposition fut reçûe comme une déclaration de guerre.

Les Génies & les Fées crurent l'affaire assez importante, pour indiquer une assemblée générale. La chose fut exposée, agitée, discutée; on parla, on délibéra beaucoup, & cependant on résolut quelque chose.

C O N T E.

5

Il fut décidé, que Podagrambo & Harpagine ne pourroient jamais se marier, à moins qu'ils ne se fissent aimer : cet arrêt sembloit condamner l'un & l'autre au célibat, ou s'ils pouvoient devenir aimables, il falloit qu'ils changeassent de caractère : & c'étoit tout ce qu'on desiroit.

Ils chercherent aussi-tôt dans leur Colombat quelle maison ils honoreroient de leur choix ; mais, comme il falloit qu'ils se fissent aimer, ils comprirent qu'ils n'y réussiroient jamais, sans un artifice singulier. Quelqu'aveugle que soit l'amour propre, on connoît bien-tôt ses défauts, quand l'intérêt s'en mêle.

Harpagine, plus inventive que le Génie, lui tint à-peu-près ce discours : „ Mon dessein est de prendre des enfans si jeunes,

6 ACAJOU ET ZIRPHILE,

„ qu'ils n'ayent encore aucunes idées ; nous
„ les éleverons nous-mêmes ; ils ne verront
„ jamais d'autres personnes ; & nous leur for-
„ merons le cœur à notre gré : les préjugés
„ de l'enfance font presque invincibles. Mon
„ parti, ajoûta-t-elle, est déjà trouvé : le Roi
„ des Acajous n'a qu'un fils qui a environ
„ deux ans , je vais lui demander de m'en
„ confier l'éducation ; il n'oseroit me refuser,
„ il craindroit mon ressentiment : & l'on fait
„ plus pour ceux que l'on craint , que pour
„ ceux que l'on estime. J'aurai soin d'en user
„ ainsi pour vous à l'égard de la première
„ petite Princesse qui naîtra.

Podagrambo approuva un plan si bien concerté, & la Fée partit sur son grand Dragon à moustache , arriva chez le Roi des Acajous, & lui fit sa demande, que le pauvre Prince n'osa refuser.

C O N T E. 7

Harpagine charmée d'avoir entre ses mains le petit Prince Acajou , repartit , & ne songea plus qu'à exécuter son projet. D'un coup de baguette elle lui bâtit un palais enchanté , que je prie le Lecteur d'imaginer à son goût , & dont je lui épargne la description , de peur de l'ennuyer ; mais ce que je suis obligé de lui dire , parce qu'il n'est pas obligé de le deviner , c'est qu'Harpagine en destinant le jardin de ce Palais à servir de promenade au petit Prince , y attacha un Talisman qui l'empêchoit d'en sortir , à moins qu'il ne devînt amoureux ; & comme elle étoit la seule femme qu'il pût voir , elle ne doutoit point que son sexe seul ne lui tînt lieu de beauté , & que les desirs de l'adolescence ne fissent naître l'amour dans le cœur d'Acajou. Un accident qu'Harpagine n'avoit pas prévu , contraria d'abord son dessein , & l'obligea de

8 ACAJOU ET ZIRPHILE,

corriger son plan. Acajou avoit reçu en naissant le don de la beauté , il devoit être le Prince le mieux fait de son temps ; cela flattoit merveilleusement les espérances de la Fée , qui favoit d'ailleurs que les prémices des jeunes gens les plus aimables appartiennent de droit à des vieilles : mais ce qui la chagrina fut de connoître que l'enfant avoit été doüé de toutes les qualités de l'esprit. Harpagine sentoit qu'il n'en feroit que plus difficile à séduire ; elle résolut sur le champ de corriger par l'art ce que son pupile avoit reçu de la nature, & de lui gâter l'esprit ne pouvant pas l'en priver. Elle entra dans le laboratoire , où elle composoit ses drogues ; les paroles les plus efficaces , les charmes les plus puissans furent employés ; elle composa deux boules de sucre magique ; dans l'une il y avoit des pastilles dont la vertu étoit d'inspirer le mauvais goût,

OXFORD



goût, & de rendre l'esprit faux; l'autre renfermoit des dragées de présomption & d'opiniâtreté : celui qui en mangeroit devoit toujours juger faux, raisonner de travers, soutenir son sentiment avec opiniâtreté, & donner dans tous les ridicules; de sorte que la maligne Fée avoit tout lieu d'espérer que si le Prince en mangeoit, il sentiroit pour elle une passion d'autant plus forte, qu'elle feroit plus extravagante. Elle vint aussi-tôt présenter les bonbons à l'enfant; mais comme elle l'engageoit par ses caresses à en manger, elle voulut prendre un air riant, qui lui fit faire une si affreuse grimace, que l'enfant en eut peur, & lui rejeta les boules au nez. Un homme de ceux qu'on appelle raisonnables, auroit été plus aisé à séduire; mais la nature éclairée donne à ceux qu'elle n'a pas encore livrés à la raison un instinct plus sûr,

10 ACAJOU ET ZIRPHILE,

qui les avertit de ce qui leur est contraire. La Fée ne regrettoit pas les dragées de présomption, elle ne doutoit point que la naissance d'Acajou ne lui en donnât toujours assez : mais jamais elle ne put lui faire goûter ni des unes ni des autres : Elle les donna à un Voyageur comme une curiosité très-précieuse, en y ajoutant la vertu de se multiplier. Celui qui les reçut les apporta en Europe, où elles eurent un succès brillant. Ce furent les premières dragées qu'on y vit. Tout le monde en voulut avoir ; on se les envoyoit en présent ; chacun en portoit sur soi dans de petites boîtes ; on se les offroit par galanterie, & cet usage s'est conservé jusqu'aujourd'hui. Elles n'ont pas toutes la même vertu, mais les anciennes ne sont pas absolument perdues. Cependant Harpagine imagina de donner une si mauvaise éducation au Prince Acajou, que cela vaudroit toutes les dragées du monde.

On apprit alors par les nouvelles à la main que la Reine de Minutie étoit prête d'accoucher, & que toutes les Fées étoient convoquées pour assister aux couches; Harpagine s'y rendit comme les autres. La Reine accoucha d'une fille qui étoit, comme on se l'imagine bien, un miracle de beauté, & qui fut nommée Zirphile. Harpagine comptoit demander à la Reine qu'elle lui en confiât l'éducation; mais la Fée Ninette l'avoit déjà prevenue, & s'étoit chargée d'élever la Princesse.

Ninette étoit la protectrice déclarée du Royaume de Minutie. Elle n'avoit pas plus de deux pieds & demi de haut; mais sa petite figure réunissoit tous les agréments, & toutes les graces imaginables. On ne pouvoit lui reprocher qu'une vivacité extrême, il sembloit que son ef-

B ij

12 ACAJOU ET ZIRPHILE,

prit se trouvoit trop resserré dans un aussi petit corps ; toujours pensante , & toujours en action , sa pénétration l'emportoit souvent au-delà des objets , & l'empêchoit de les discerner plus exactement que ceux qui n'y pouvoient atteindre. Sa vûe perçante & sa démarche vive étoient l'image des qualités de son esprit. Pour remédier à cet excès de vivacité que les fots s'efforcent d'imiter , & qu'ils appellent étourderie , pour se consoler de n'y pas réussir , le conseil des Fées avoit fait present à Ninette d'une paire de lunette & d'une béquille enchantées. La vertu des lunettes étoit en affoiblissant la vûe , de tempérer la vivacité de l'esprit par la relation de l'ame & du corps. Voilà la premiere invention des lunettes ; on les a depuis employées pour un usage tout opposé : & c'est ainsi qu'on abuse de tout. Ce qui prouve cependant

combien les lunettes nuisent à l'esprit, c'est de voir que de vieux surveillans font tous les jours trompés par de jeunes amans sans expérience, & l'on ne peut s'en prendre qu'aux lunettes. A l'égard de la bequille, elle seroit à rendre la démarche plus sûre en la rallentissant. Ninette ne se seroit du présent des Fées, que lorsqu'il étoit question de conduire une affaire délicate; elle étoit d'ailleurs la meilleure créature qu'on pût voir, l'ame ouverte, le cœur tendre, & l'esprit étourdi la rendoient une femme adorable. Les Fées qui assistoient à la naissance de la Princesse, songeoient à la doüer, suivant la coûtume, & en vraies femmes commencèrent leurs dons par la beauté, les graces, & tous les dehors séduifans, quand Harpagine, dont la malice étoit plus éclairée que la bienveillance des autres, dit en gromelant entre ses dents: „ Oui, oui,

14 ACAJOU ET ZIRPHILE,

„ vous avez beau faire, vous n'en ferez ja-
„ mais qu'une belle bête, c'est moi qui vous
„ en répons, car je la doüe de la bêtise la plus
„ complète “. Elle partit aussi-tôt. Les Fées
ne furent pas long-tems à s'appercevoir de
leur négligence ; mais Ninette ayant mis
ses lunettes, dit qu'elle suppléeroit par l'é-
ducation à ce qui manquoit à l'enfant du
côté de l'esprit. Les autres Fées ajoutèrent
que pour remédier en partie au mal qu'el-
les ne pouvoient pas absolument détruire,
l'imbécillité de la Princesse cesseroit dans
le moment qu'elle ressentiroit de l'amour.
Une femme qui n'a besoin que de ce remé-
de-là, n'est pas absolument sans ressource.
Ninette ayant pris Zirphile entre ses bras,
la transporta dans son palais, malgré tous
les pièges de la méchante Fée.

D'un autre côté, Harpagine ne s'occupa

plus que du soin de donner à son pupille la plus mauvaise éducation qu'elle imagina, afin d'étouffer l'esprit par la mauvaise culture; comme elle espéroit que la stupidité rendroit inutiles tous les soins qu'on prendroit de Zirphile, elle ordonna aux gouverneurs du petit Prince de ne lui parler que de revenans, de fantômes, de la grande bête, & de lui lire des contes de Fées pour lui remplir la tête de mille fadaïses. On a conservé de nos jours par sottise ce que la Fée avoit inventé par malice.

Lorsque le Prince fut un peu plus grand, la Fée manda des maîtres de tous côtés, & comme en fait de méchanceté elle ne restoit jamais dans le médiocre, elle changea tous les objets de ces maîtres. Elle fit venir un fameux Philosophe, le Descartes, ou le Newton de ce tems-là pour montrer au Prince à

16 ACAJOU ET ZIRPHILE,
monter à cheval & à tirer des armes. Elle chargea un Musicien, un Maître à danser, & un Poète lyrique de lui apprendre à raisonner, les autres furent distribués suivant ce plan, & ils en firent d'autant moins de difficulté, que tous se piquent particulièrement de ce qui n'est pas de leur profession. Qu'il y a de gens qui feroient croire qu'on a pris les mêmes soins pour leur éducation !

Avec tant de précautions, Harpagine ne doutoit point du succès de son projet ; cependant, malgré les leçons de tous ses maîtres, Acajou réussissoit dans tous ses exercices ; il n'acquéroit, à la vérité, aucune connoissance utile, mais les erreurs ne prenoient point sur son esprit. Heureux dédommagement ! Après les bonnes leçons, ce qu'il y a de plus instructif, sont les ridicules & ceux des maîtres d'Acajou le mettoient

toient en garde contre leurs préceptes. Il devenoit beau comme l'amour, il étoit fait à peindre, toutes ses graces se développoient. Harpagine prétendoit que tout cela croissoit pour elle : il faut la laisser prétendre, & voir ce qui arriva.

Tandis qu'Harpagine travailloit de toute sa force pour faire un sot d'Acajou, la Fée Ninette perdoit l'esprit en tâchant d'en donner à Zirphile. La cour de la petite Fée rassemblloit tout ce qu'il y avoit de gens aimables dans le Royaume de Minutie. Les jours qu'elle tenoit appartement rien n'étoit si brillant que la conversation. Ce n'étoit point de ces discours où il n'y a que du sens commun ; c'étoit un torrent de faillies ; tout le monde interrogeoit ; personne ne répondoit juste, & l'on s'entendoit à merveilles, ou l'on ne s'entendoit pas, ce

18 ACAJOU ET ZIRPHILE ;

qui revient au même pour les esprits brillans ; l'exageration étoit la figure favorite & à la mode ; sans avoir de sentimens vifs, sans être occupé d'objets importans, on en parloit toujours le langage ; on étoit *furieux* d'un changement de tems ; un ruban ou un pompon étoit *la seule chose qu'on aimoit au monde* ; entre les nuances d'une même couleur, on trouvoit *un monde de différences* ; on épuisoit les expressions outrées sur les bagatelles, de façon que si par hazard on venoit à éprouver quelques passions violentes on ne pouvoit se faire entendre, & l'on étoit réduit à garder le silence ; ce qui donna occasion au proverbe : *Les grandes passions sont muettes.*

Ninette ne doutoit point que l'éducation que Zirphile recevoit à sa cour ne dût à la fin triompher de sa stupidité, mais le charme

étoit bien fort. Zirphile devenoit tous les jours la plus belle & la plus sote enfant qu'on pût voir. Elle rêvoit au lieu de penser, & n'ouvroit la bouche que pour dire une sotise. Quoique les hommes ne soient pas bien difficiles sur les propos d'une jolie femme, & trouvent toujours qu'elle parle comme un ange, ils ne pouvoient la louer que sur sa beauté, la pauvre enfant toute honteuse recevoit leurs éloges comme une grace, & leur répondoit qu'ils lui faisoient bien de l'honneur. Ce n'étoit pourtant pas ce qu'ils vouloient, ils rioient de ses naïvetés, & cherchoient à séduire son innocence.

Il faut un peu connoître le vice pour en redouter les pièges. Zirphile étoit la candeur même, & la candeur n'est point du tout la fauvegarde de la vertu, mais Ninette veilloit attentivement sur sa chere pupile. Elle la mit

20 ACAJOU ET ZIRPHILE,

parmi ses filles d'honneur, où il y avoit souvent des places vacantes; la plûpart en fortoient avant que leur tems fût fini; il n'y avoit point à la cour de corps plus difficile à recrûter. Zirphile ne fut point gâtée par l'exemple, c'étoit envain que les jeunes courtifans s'empressoient auprès d'elle. Un trop grand desir de paroître aimables les empêche souvent de l'être. Zirphile étoit peu touchée de leur hommage, tous leurs discours lui paroissoient des fadeurs ou des fatuités. D'ailleurs, les hommes sont gouvernés par leurs sens avant de connoître leur cœur; mais la plûpart des femmes ont besoin d'aimer, & seroient rarement séduites par les plaisirs, si elles n'étoient pas entraînées par l'exemple. Quoiqu'il en soit, il n'arriva point d'accidens à Zirphile, parce que, pour plus de sûreté, Ninette ne la laissoit approcher d'aucun homme pour son hon-

neur, ni même de certaines femmes pour son innocence,

Tandis qu'elle vivoit ainsi à la Cour de Ninette, Acajou s'ennuyoit chez Harpagine. Il étoit déjà dans sa quinzième année; son esprit ne servoit qu'à lui faire connoître qu'il n'étoit pas fait pour vivre avec tout ce qui l'entouroit. Il commençoit à ressentir ces desirs naissans de la nature, qui sans avoir d'objet déterminé, en cherchent un par tout; il s'appercevoit déjà qu'il avoit un cœur dont les sens ne sont que les interprètes. Il éprouvoit cette mélancolie, qu'on pourroit mettre au rang des plaisirs, quoiqu'elle en fasse désirer de plus vifs; il soupiroit après quelqu'un qui pût dissiper ce trouble, & cherchoit cependant la solitude. Il se retiroit dans les lieux les plus écartés du parc; c'étoit-là qu'en cherchant à débrouiller ses idées, il

22 ACAJOU ET ZIRPHILE,
faisoit quelquefois une assez sôte figure ,
comme il est aisé de le voir dans l'Estampe.

Harpagine qui connoissoit le mal d'Acajou , se flattoit d'en être bien-tôt le remède ; mais elle voyoit avec chagrin que toutes les caresses qu'elle vouloit lui faire ne faisoient que le révolter & lui donner de l'humeur. Les caresses offertes réussissent rarement , & il est encore plus rare qu'on les offre , quand elles méritent d'être recherchées.

Harpagine étoit au désespoir. Le conseil des Fées avoit prononcé que le Prince ne resteroit entre ses mains que jusqu'à l'âge de dix-sept ans , après quoi elle n'auroit aucun pouvoir sur lui.

Le Roi des Acajous & celui de Minutie



SECRET

attendoient avec impatience cet heureux instant , pour unir leurs états par le mariage de leurs enfans.

Le Génie n'eut pas plûtôt appris ce projet , qu'il jura que cela ne se passeroit pas ainsi. Il fit faire un équipage superbe , & se rendit à la Cour de Ninette ; il y fut reçu avec cette espece de politesse qu'on a pour tous les Grands , & qui n'oblige point à l'estime.

Pour ne point perdre de temps en complimens superflus , il déclara d'abord à Zirphile les sentimens , c'est-à-dire , les desirs qu'elle lui inspiroit. La petite Princesse qui n'avoit point appris à dissimuler , ne le fit point languir , & lui déclara naïvement toute la répugnance qu'elle sentoit pour lui ; il en fut très-étonné ; mais , au lieu de se re-

24 ACAJOU ET ZIRPHILE,

buter, il entreprit de toucher le cœur, afin d'obtenir la main. Il se tourmentoit donc à chercher tous les moyens de plaire: malheureusement, plus on les cherche, moins on les trouve. Il voulut imiter les agréables de la Cour; mais tout ce qui ne les rendoit que ridicules, le faisoit paroître plus maussade. Il y a des ridicules qui ne vont pas à toutes sortes de figures, il y en a même de compatibles avec les graces; & Podagrambo ne brilloit pas par ceux-là: plus il vouloit faire le fat, plus il prouvoit qu'il n'étoit qu'un sot. Enfin, car je n'aime pas les histoires alongées, après avoir fort ennuyé la Cour par ses sotises, & encore plus fatigué Zirphile par ses fadeurs, il n'étoit pas plus avancé que le premier jour; on le trouvoit le plus plat Génie qu'on eût encore vû: c'étoit un discours qu'on répétoit depuis les appartemens jusqu'au grand-commun.

Podagrambo

Podagrambo soupçonna qu'il étoit la fable de la Cour ; ce n'étoit pas par pénétration : mais un tic assez ordinaire aux fots , est de penser fort avantageusement d'eux-mêmes , & de croire que les autres en parlent mal. Dans son dépit , il retourna chez lui , pour méditer quelque vengeance d'éclat , & pour concerter avec Harpagine le moyen d'enlever la Princesse. Ninette ayant prévû les entreprises qu'on pouvoit former contre sa chere Zirphile , lui avoit donné une écharpe , dont le charme étoit tel , que celle qui la portoit ne devoit craindre aucune violence.

Cependant l'innocent Acajou ne pouvoit sortir de la mélancolie qui le consumoit , & Zirphile étoit travaillée du même mal. Ils se promenoient souvent seuls ; & lorsque le hazard les conduisoit chacun de leur côté

26 ACAJOU ET ZIRPHILE,

auprès de la palissade qui séparoit les jardins de Ninette & d'Harpagine (car j'ai dit, ou j'ai dû dire qu'elles étoient voisines) ils se sentoient attirés par une force inconnue ; ils se trouvoient arrêtés par un charme secret : chacun réfléchissoit en particulier sur le plaisir qu'il goûtoit dans ce lieu, le plus négligé du parc : ils y revenoient tous les jours ; la nuit avoit peine à les en arracher.

Un jour que le Prince étoit plongé dans ses réflexions auprès de cette palissade , il laissa échaper un soupir : la jeune Princesse qui étoit de l'autre côté dans le même état, l'entendit ; elle en fut émue, elle recueille toute son attention, elle écoute. Acajou soupire encore. Zirphile qui n'avoit jamais rien compris à ce qu'on lui avoit dit, entendit ce soupir avec une pénétration admirable ; elle répondit aussi-tôt par un pareil soupir,

Ces deux amans , car ils le furent dans ce moment , s'entendirent réciproquement. La langue du cœur est universelle ; il ne faut que de la sensibilité pour l'entendre , & pour la parler. L'amour porte dans l'instant un trait de flamme dans leur cœur , & un rayon de lumière dans leur esprit. Les jeunes amans , après s'être entendus , cherchent à se voir pour s'entendre mieux. La curiosité est le fruit des premières connoissances. Ils avancent ; ils se cherchent ; ils écartent les branches ; ils se voyent. Dieux ! Quels transports ! Il faut leur âge , la vivacité de leurs desirs , le tumulte de leurs idées , le feu qui anime leurs sens , peut-être même leur ignorance , pour comprendre leur situation. Ils restent quelque tems immobiles ; ils sont saisis d'un tremblement que la nouveauté du plaisir porte dans des sens neufs. Ils se touchent ; ils gardent le silence ; ils lais-

28 ACAJOU ET ZIRPHILE,

sent enfin échaper quelques mots mal articulés. Bien-tôt ils se parlent avec vivacité ; ils se font ensemble mille questions, ils n'y répondent rien de juste, cependant ils sont satisfaits de ce qu'ils se disent, & se trouvent éclaircis sur leurs doutes ; ils comprennent du moins qu'ils se desiroient sans se connoître, qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchoient, & qu'ils se suffisent. Acajou qui n'avoit jamais vû qu'Harpagine, se trouve transporté dans un monde nouveau ; & Zirphile qui n'avoit pas fait la moindre attention aux hommes de la Cour, crut voir un nouvel être. Acajou baïsa la main de Zirphile. La pauvre enfant qui ne croyoit pas accorder une faveur, encore moins faire une faute, le laissa faire. Acajou qui avoit de trop bonnes intentions pour s'imaginer que les carresses pussent offenser personne, redoubloit les siennes, & Zirphile les lui rendoit naïve-

ment ; n'ayant pas la moindre idée du vice , elle ne pouvoit pas avoir de pudeur. Ils s'affirent sur l'herbe : c'est là qu'ils s'embrassent. Ils se ferrent étroitement. Zirphile se livre à tous les transports de son amant , elle le reçoit dans ses bras. Acajou porte la main sur la gorge naissante de sa chere Zirphile ; il appuye sa bouche sur la sienne : leurs ames volent sur leurs lévres ; elles se confondent ; elles sont plongées dans une yvresse divine ; elles nagent dans les plaisirs , & sont emportées par un torrent de délices ; leurs desirs s'enflammoient , & ils ne comprennoient pas qu'ils pussent être aussi heureux , & desirer encore. Ils jouissoient de toutes les beautés qu'ils voyoient ; ils ne s'imaginoient pas qu'il y en eût de cachées d'où dépendoit le dernier période du bonheur. Il me semble cependant qu'ils n'ont pas mal profité d'une premiere leçon.

30 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Ces aimables enfans étoient si enyvres de leur félicité, qu'ils oublioient toute la nature, & ne songeoient point à se féparer. Mais comme ils tarديوient plus long-tems à revenir de la promenade qu'ils n'avoient coutume, Harpagine & Ninette allèrent pour les chercher, & les appelloient chacune de leur côté. Nos amans furent effrayés de leurs voix, & se féparèrent à regret; mais l'espérance de revenir goûter les mêmes plaisirs, les fit retirer: ils craignoient qu'on ne troublât leur union, si on venoit à la soupçonner. L'amour est confiant dans ses desirs, & timide dans ses plaisirs.

L'image de Zirphile qui étoit gravée au fonds du cœur d'Acajou, lui fit voir Harpagine plus horrible que jamais. Pour Zirphile, quoiqu'elle fût obligée de suspendre le plaisir de voir Acajou, celui qu'elle venoit de

goûter donnoit un nouvel éclat à sa beauté & répandoit un air de satisfaction sur toute sa personne. Le plaisir embellit, & l'amour éclaire. Rien n'égale la surprise que l'esprit de Zirphile causa à toute la Cour ; il y avoit ce soir-là même grand appartement chez Ninette, on voulut faire quelque-une de ces mauvaises plaisanteries, si familières aux gens médiocres, qui croient avoir quelque supériorité sur d'autres un peu plus fots ; la pauvre Zirphile en étoit souvent l'objet : elle y répondit dès ce soir-là avec tant de justesse, de finesse, & si peu d'aigreur, que les mauvaises plaisantes, (car c'étoit sûrement des femmes) furent étonnées de la sagesse de ses réponses, & humiliées des égards même qu'elle y apportoit ; les hommes étoient charmés & applaudissoient ; Ninette en pleuroit de joie ; & les femmes en rougissoient de dépit. Elles avoient eu jus-

32 ACAJOU ET ZIRPHILE,
que-là bien de la peine à pardonner la beauté
de Zirphile en faveur de sa sottise ; mais il n'y
avoit plus moyen d'y tenir ; elle n'avoit
plus d'autre ressource que d'être méchante.
Cette dernière qualité fait souvent respec-
ter ce qu'on est obligé de haïr ; la petite
Princesse étoit trop bien née pour se servir
de ce vilain moyen là.

Cependant nos deux jeunes Amans s'é-
toient trop bien trouvés de la première le-
çon de l'amour, pour ne pas retourner à
son école. Quel bonheur de s'instruire par
les plaisirs !

Les amans comme les voleurs prennent
d'abord des précautions superflues ; ils les
négligent par degrés ; ils oublient les né-
cessaires, & sont pris : voilà précisément ce
qui arriva à nos petits imprudens , & ce fut
le

le Génie qui les surprit. Les fots ne vivent que des fautes des gens d'esprit. Il apperçut un soir ces jeunes Amans qui se retiroient, il en fut outré de rage; mais comme il avoit pour maxime de ne jamais rien faire sans demander conseil, quoiqu'il n'en fit ensuite qu'à sa tête; il résolut de consulter Harpagine. La méchante Fée en apprenant cette nouvelle, conçut le plus violent dépit : le Génie lui dit, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se venger que d'enlever la Princesse.

Quoique la Fée fût aussi furieuse que lui, elle aimoit encore mieux écarter sa rivale que de la voir dans le même lieu que son amant; elle cacha donc son inquiétude, & dit au Génie, qu'il falloit qu'il se chargeât de cette entreprise, se flattant qu'il n'auroit jamais l'esprit d'y réussir.

E

34 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Dès le matin Podagrambo se cacha derrière un arbre, auprès de la palissade, où nos Amans venoient se chercher. Les Maîtres d'Acajou eurent ordre de prolonger leurs Leçons, afin qu'il ne pût se trouver au rendez-vous avant la Princesse.

Acajou, d'un caractère si doux, marqua de l'humeur pour la première fois. L'égalité ne subsiste point avec la passion. Tandis qu'il s'impatientoit, la tendre Zirphile vint à la palissade : elle fut inquiète de n'y pas trouver son Amant, qui avoit coutume de la prévenir. Elle regarde de toutes parts, elle ose enfin entrer dans le Parc d'Harpagine, & passe auprès du Génie. A son aspect la frayeur la faisit, elle voulut fuir ; mais ce fut avec si peu de précautions, que son écharpe resta attachée à une branche. Le Génie la faisit à l'instant par sa robe : Ah, ah,





dit-il, belle innocente, vous venez donc ici chercher un marmouzet, & c'est pour lui que vous me méprifiez? La pauvre Zirphile se voyant trahie par sa frayeur même, qui lui avoit fait perdre son écharpe, eut recours à la dissimulation. Avant que d'avoir aimé elle n'eût pas été si habile. Une première aventure qui inspire la fatuité à un jeune homme, rend la fausseté nécessaire aux femmes; on a obligé un sexe à rougir de ce qui fait la gloire de l'autre.

Quoique Zirphile fût la candeur même, elle entreprit de tromper le Génie. Je suis étonnée, dit-elle, que vous imputiez à l'amour un pur effet de ma curiosité, c'est elle qui m'a fait entrer dans ce lieu; je ne suis pas moins surprise que vous vous serviez de la violence, vous, qui pouvez tout attendre de votre naissance, & plus encore de votre amour.

Eij

36 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Le Génie se radoucit un peu à ce discours flatteur ; mais quoique la Princesse lui conseillât d'espérer tout de son mérite , & qu'il en fût très-persuadé , il ne vouloit point la laisser échapper. Si votre cœur , reprit-il , est si sensible pour moi , vous ne devez pas faire de difficultés de venir dans mon Palais. Tous ces petits soins d'Amans vulgaires sont des formalités frivoles qui ne font que retarder le plaisir sans le rendre plus vif. Eh bien , repliqua Zirphile , je suis prête à vous suivre ; & pour vous prouver ma sincérité , rendez-moi mon écharpe , afin qu'il ne reste ici aucun témoin de mon évasion & de votre violence. Le Génie pensa se pâmer de plaisir & d'admiration pour la présence d'esprit de Zirphile.

Oh ! pour le coup , s'écria-t-il , il faut avouer que l'amour donne bien de l'esprit

aux femmes ; car pour moi je n'aurois jamais imaginé celui-là , & je m'en allois comme un fot. Il détache auffi-tôt l'écharpe & la remet à la Princeffe , en lui baifant la main ; mais elle n'ayant plus rien à craindre, le repouffa avec mépris : Retire-toi, perfide, lui dit-elle , ou crains le courroux des Fées, cette écharpe est pour moi le gage de leur protection ; en achevant ces mots, elle s'éloigna , & laiffa le Génie confondu & arrêté par une force à laquelle il sentoit que fon pouvoir étoit contraint de céder. Il ne tint qu'à lui d'admirer encore plus qu'il n'avoit fait la préfence d'esprit de Zirphile. Cette réflexion ne fut pas fans doute celle qui l'occupa le plus. Après être resté quelque tems immobile , il revint confus & défefpéré trouver Harpagine , & lui raconta par quel charme fon pouvoir avoit été inutile.

38 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Si la Fée apprit avec dépit la vertu de l'écharpe enchantée, elle en fut un peu consolée par le mauvais succès de l'entreprise du Génie ; elle lui cacha cependant le différent intérêt qu'elle y prenoit, & comme ces consolateurs ne sont jamais plus éloquens, que lorsqu'ils ne sont pas affligés eux-mêmes, elle le calma, en lui promettant de détruire l'enchantement de l'écharpe, & de le rendre maître de la Princesse.

La Fée ignoroit le malheur qui la menaçoit elle-même, tandis qu'elle délibéroit avec le Génie sur les moyens de rétablir leur puissance, Acajou courut à la palissade ; après avoir quelque tems attendu Zirphile, l'impatience l'avoit fait entrer dans le Parc de Ninette ; & partagé entre la crainte & le desir, il étoit insensiblement parvenu jusqu'au Palais.

La nouvelle de son arrivée s'y répandit bientôt. Ninette vint au devant de lui, suivie de toute la Cour. Acajou s'avança respectueusement vers la petite Fée, & baisa le bas de sa robe ; aussitôt que Zirphile & lui s'aperçurent, ils coururent l'un à l'autre, & la présence de toute la Cour ne les empêcha pas de se donner mutuellement les témoignages les plus vifs du plaisir qu'ils avoient de se revoir. Zirphile raconta naïvement le danger qu'elle avoit couru ; le Prince lui en étoit devenu plus cher. Plus les femmes ont hazardé, plus elles sont prêtes à sacrifier encore. Ninette naturellement indulgente, ne s'attacha point à examiner ce qu'il pouvoit y avoir d'irrégulier dans la conduite de nos jeunes Amans, il suffisoit que la Fortune eût tout fait pour le mieux.

Harpagine ayant appris la fuite d'Aca-

40 ACAJOU ET ZIRPHILE,
jou , entra dans la plus horrible colere , &
vint le redemander ; mais heureusement
pour lui il avoit atteint ce jour-là même sa
dix-septième année , & le Décret des Fées
l'affranchissoit alors du pouvoir d'Harpagine.
Elle en conçut tant de rage , qu'elle
en perdit son amour , qui n'étoit qu'un sentiment
étranger dans son cœur , & ne méditant
plus que des projets de vengeance , elle
partit pour inviter la Fée Envieuse à se
ligner avec elle.

Les Fêtes que l'arrivée d'Acajou firent
naître , ne permettoient pas de s'occuper du
ressentiment d'Harpagine.

Ceux qui avoient entrepris de plaire à
Zirphile , perdirent toutes leurs prétentions
en voyant Acajou. Les femmes ne se las-
soient point d'admirer sa beauté , & toutes
devinrent

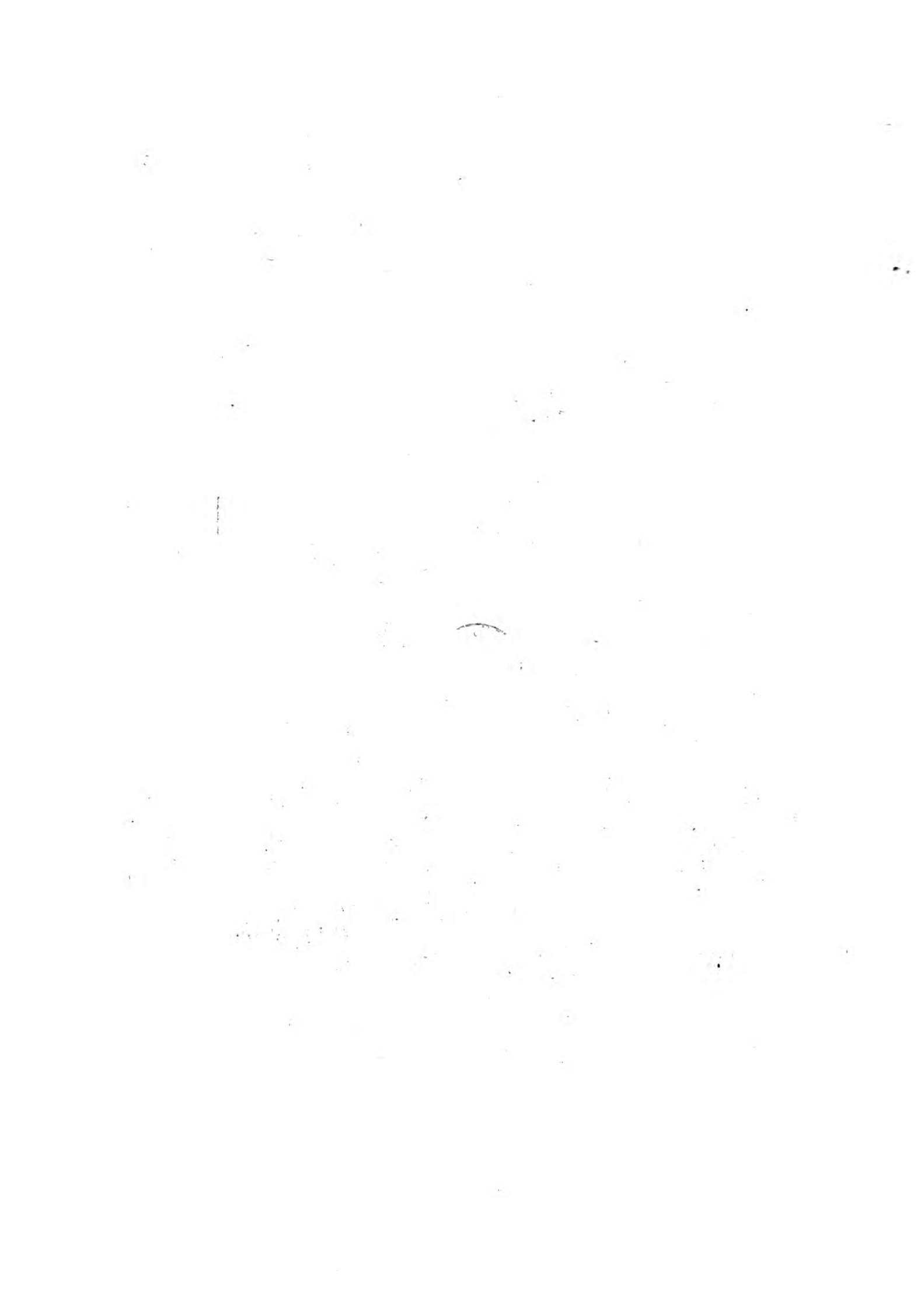
devinrent en secret rivales de son Amante. Acajou étoit si rempli de son amour, qu'il n'appercevoit seulement pas les agaceries dont il étoit l'objet ; on lui en fit de toutes les especes ; mais lorsqu'il fut bien avéré que les cœurs de ces amans étoient fermés à tout autre sentiment qu'à leur amour, il fut généralement décidé que Zirphile étoit encore plus sotté depuis qu'elle aimoit, qu'elle ne l'étoit auparavant ; que la beauté d'Acajou étoit sans physionomie, qu'elle n'avoit rien de piquant, que leur amour étoit aussi ridicule que nouveau à la Cour, & que cela ne faisoit pas une société.

On ne fit donc plus aucune attention sur eux, & ils étoient si occupés l'un de l'autre, qu'ils n'apperçurent pas plus la désertion que l'empressement de la Cour.

42 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Ninette qui veilloit auparavant avec tant de soin sur la conduite de Zirphile contre la témérité des étourdis de la Cour, la laissoit fans inquiétude avec Acajou ; elle croyoit que le véritable amour est toujours respectueux, & que plus un amant desire, moins il ose entreprendre. La maxime est délicate, mais je ne la crois pas absolument fûre ; cependant elle ne fut pas contredite par l'événement.

On n'attendoit que les Rois d'Acajou & de Minutie pour célébrer le mariage ; leurs Ambassadeurs étoient arrivés, & avoient déjà tout réglé : les livrées étoient faites ; on finissoit les habits, il n'y manquoit pas un pompon ; on avoit fait venir les dernières modes de Paris, de chez du Chapt sur des Poupées de la grandeur de Ninette, En un mot, tout l'essentiel étoit prêt ; il ne





restoit plus à régler que ce qui regardoit les Loix des deux Etats, & l'intérêt des peuples.

Les deux amans ne se quittoient pas un instant; souvent, pour se dérober au tumulté de la Cour, ils passaient les jours dans les bosquets les plus écartés du parc. Ils se faisoient mille carresses innocentes; ils se disoient continuellement ces riens si intéressans pour les amans, qu'on répète sans cesse, qu'on n'épuise jamais, & qui sont toujours nouveaux.

Un jour qu'ils goûtoient un de ces entretiens délicieux, la chaleur obligea Zirphile d'ôter son écharpe pour causer avec plus de liberté. Harpagine, qui s'étoit rendue invisible pour les surprendre, parut à leurs yeux escortée par la Fée Envieuse, montée sur un char tiré par des serpens & entourée d'une

Fij

44 ACAJOU ET ZIRPHILE,
quantité prodigieuse de cœurs percés de traits ; c'étoient autant de Talismans qui représentoient tous ceux qui rendent hommage à l'envie ; & les flèches étoient l'image du mérite qui fait le plus cruel supplice des envieux.

Harpagine frappa à l'instant Zirphile de sa baguette, & l'enleva au milieu d'un nuage, dans le moment même que le tendre Acajou lui baifoit la main. Ce malheureux Prince se prosterna devant la Fée, en la suppliant de ne faire tomber que sur lui le poids de sa vengeance, & d'épargner la Princesse ; il lui dit envain tout ce que l'amour & la générosité inspirent. La cruelle Fée le regardant avec des yeux enflammés : „ Ose-tu, „ lui dit-elle, espérer aucune grace ? Mon „ cœur n'est plus sensible qu'à la haine. Je „ veux, d'un seul coup, exercer ma vengeance

„ ce fut toi & fut ton amante , elle va pas-
„ ser dans les bras de ton rival qui lui est
„ odieux.

A ces mots , le char vole , & laisse Aca-
jou plongé dans le dernier désespoir.

Ninette fut bien-tôt instruite par son art de Féerie de ce qui venoit d'arriver; mais le malheur de ces gens qui savent tout , est de ne jamais rien prévoir. Elle vint chercher le Prince ; il étoit auprès de l'écharpe de Zirphile qu'il arrosoit de ses larmes. La petite Fée n'oublia rien pour le consoler , sans pouvoir seulement se faire entendre. Après l'avoir ramené au Château presque malgré lui, elle s'enferma dans son cabinet, mit ses lunettes , & consulta ses grands livres pour savoir quel parti elle prendroit dans ce malheur.

46 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Toute la Cour en raisonnoit diversement; les uns en parloient beaucoup, & ne s'en soucioient gueres; d'autres, sans en rien dire, y prenoient plus d'intérêt. Les femmes sur tout n'étoient pas fort touchées de la perte de Zirphile; plusieurs se flattoient de consoler le Prince.

On étoit encore dans ce premier mouvement d'une nouvelle de Cour, où tout le monde parle sans rien savoir, où l'on raconte des circonstances en attendant qu'on sache le fait, & où l'on dit tant de paroles & si peu de choses, lorsqu'on vit paroître Ninette qui annonça avec vivacité que Zirphile pouvoit être aisément tirée d'entre les mains du Génie; chacun s'empressoit pour savoir quel moyen on employeroit. „ Ecou- „ tez-moi, dit la petite Fée: Je viens de dé- „ couvrir que toute la puissance de Poda-

„grambo & d'Harpagine dépend d'un vase
„enchanté qu'ils possèdent dans un lieu se-
„cret de leur Château; il est gardé par un Gé-
„nie subalterne qui est transformé en Chat
„des Chartreux. Il n'est pas nécessaire d'em-
„ployer de grands efforts pour s'en emparer,
„il suffit que l'aventure soit entreprise par
„une femme d'un honneur irréprochable,
„chose qui ne doit pas être rare à la Cour.
„Elle ne trouvera point d'obstacle; mais
„tout autre personne tenteroit inutilement
„l'aventure.

Voilà, dit un Petit-mâitre, une heureuse découverte ! Je suis très-pressé d'en faire compliment au Prince Acajou. „ Taifez-vous, re-
„prit la Fée, vous êtes un étourdi; s'il falloit
„un homme raisonnable, on ne vous choisiroit pas“. Je ne plaifante pas, repliqua le jeune fat d'un ton ironique; je crains réelle-

48 ACAJOU ET ZIRPHILE,

ment ici une émulation de vertu qui peut dégénérer en guerre civile. J'ai prévu cet inconvient, répartit Ninette; ainsi je veux que l'on tire au sort, pour prévenir tout sujet de jalousie. Les billets furent faits à l'instant, & le nom qui parut fut celui d'Amine.

C'étoit une jeune personne plus jolie que belle, vive, étourdie, coquette à l'excès, libre dans le propos, peu circonspecte dans sa conduite, faisant continuellement des agaceries, & toujours assiégée d'une troupe de jeunes gens.

Amine s'entendit proclamer, sans paroître ni plus fiere, ni plus embarrassée qu'à l'ordinaire; mais il s'éleva un certain murmure qui ne paroissoit pas un applaudissement bien décidé. Ninette en tira un mauvais augure pour le succès; c'est
pourquoi

pourquoi elle nomma Zobéide pour accompagner Amine, parce que deux vertus valent mieux qu'une.

Zobéide étoit un peu plus âgée & plus belle que sa compagne; c'étoit d'ailleurs un prodige de vertu & de médifance : on prétendoit même qu'elle n'étoit d'une sagesse si févere, que pour s'attribuer le droit de déchirer impitoyablement toutes les autres femmes. Beau privilége de la vertu !

Quoiqu'il en foit, elles partirent toutes deux, & se rendirent, fuisant leurs inftructions, à un petit bâtiment féparé du Palais d'Harpagine. Amine, toujours vive, marchoit en avant. Elles ne trouverent aucun obftacle ; elles pafferent plusieurs portes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes ; elles parvinrent enfin à une chambre où elles ap-

50 ACAJOU ET ZIRPHILE,
perçurent sur une table de marbre un vase
dont la forme n'étoit pas recommandable, il
ressembloit même assez à un pot-de-chambre
Je suis fâché de n'avoir pas un terme ou une
image plus noble. Elles n'auroient jamais
imaginé que ce fût là le trésor qu'elles cher
choient, sans que Ninette le leur avoit désigné

Si la forme du vase étoit vile, la vertu
en étoit admirable; il rendoit des oracles,
& raisonnoit sur tout comme un Philosophe:
c'étoit alors un très-grand éloge d'y être
comparé pour le raisonnement.

Amine & Zobéïde trouverent aussi le
Chat dont on leur avoit parlé; elles voulu-
rent le carresser, mais il égratigna Zobéïde,
au lieu qu'il se laissa flatter par Amine; il fit
patte de velours; il haussa le dos, & enfla sa
queue de la façon la plus galante.





Amine charmée d'un si heureux début , prit le vase , & l'enlevoit déjà , lorsque Zobéïde voulut y porter la main. Il en sortit tout à coup une épaisse fumée qui remplit la chambre. Un bruit affreux se fit entendre. La frayeur saisit Amine ; elle laissa retomber le vase sur la table où elle venoit de le prendre ; & le Génie parut à l'instant avec Harpagine. Ils se saisirent d'Amine & de Zobéïde , & ne leur firent grace de la vie , que pour les enfermer dans une tour ténébreuse.

Ninette fut bien-tôt instruite , suivant sa coutume , du mauvais succès de l'entreprise ; elle en chercha la raison , & apprit à toute la Cour qu'Amine étoit aussi sage que coquette , au lieu que Zobéïde goûtoit les plaisirs de l'amour avec un amant obscur , dans le tems qu'elle fatiguoit tout le monde par l'étalage de sa fausse vertu.

52 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Ninette déclara aussi que le vase s'étant fêlé lorsqu'Amine l'avoit laissé retomber sur la table, la puissance du Génie, sans être totalement détruite, étoit du moins fort affoiblie par cet accident.

Acajou n'écoutant plus alors que son désespoir, fit vœu, pour se venger du pot enchanté du Génie, de casser tous les pots-de-chambre qu'il rencontreroit, & dès ce moment exécuta son serment sur ceux qu'il trouva dans le Palais; c'étoit un désordre effroyable. Le scandale fut si grand, que Ninette voulut lui faire entendre raison sur tant de vases innocens; mais elle ne put jamais le calmer. Dans cet embarras elle eut recours au Conseil des Fées. L'affaire parut très-importante, & il fut arrêté que le pouvoir du Génie étant affoibli, il ne pourroit plus garder toute la personne de Zirphile,

que sans qu'elle perdît la vie, sa tête se sépareroit de son corps, & seroit transportée dans le Pays des Idées, jusqu'à ce qu'elle fût réunie au corps par celui qui pourroit parvenir dans ce Pays, & la désenchanter. Ninette représenta qu'il étoit encore plus à propos de laisser la tête que le corps de la Princesse au pouvoir du Génie, de peur qu'il ne vînt à s'en faire aimer pendant qu'elle auroit perdu la tête, & l'épouser tout de suite. Les Fées firent attention à cette difficulté, & ordonnèrent que le corps seroit toujours enveloppé d'une flâme vive, qui ne laisseroit approcher que celui qui seroit maître de la tête. L'Arrêt des Fées fut aussi-tôt exécuté que prononcé. Le Génie voulut aller tenter l'aventure, sans pouvoir jamais approcher du Pays des Idées. Les fols y parviennent aisément, mais les fots n'y fauroient aborder. Pour Acajou, qui étoit fol d'amour, il n'eut pas de peine à le trouver.

54 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Le Pays des Idées est très-singulier, & la forme de son gouvernement ne ressemble à aucun autre. Il n'y a point de Sujets, chacun y est Roi, & regne en particulier sur tout l'Etat, sans rien usurper sur les autres, dont la puissance n'est pas moins absolue. Parmi tant de Rois on ne connoît point de jalousie, ils portent seulement leur Couronne d'une façon différente. Leur ambition est de l'offrir à tout le monde, & de vouloir la partager : c'est ainsi qu'ils font des conquêtes.

Les limites de tant de Royaumes renfermés dans un seul, ne sont pas fixés, chacun les étend ou les resserre suivant son caprice.

Acajou reconnut qu'il étoit dans le Royaume des Idées à la multitude de Têtes qu'il rencontra sur son passage : Elle s'em-

pressoient audevant de lui , & parloient à la fois dans toutes sortes de langues & sur différens tons. Il cherchoit la Tête de Zirphile , & ne la voyoit point. Tantôt il rencontroit des Têtes, qui après avoir résisté au malheur , s'étoient perdues dans la prospérité ; les unes par la fortune , d'autres par les Dignités. Il trouvoit des Têtes de prodigues , une multitude d'avares , quantité de perdues à la guerre ; des Têtes d'Auteurs perdues par une réussite , d'autres par des chûtes , plusieurs par des apparences de succès , & une foule par l'envie & le chagrin du succès de leurs Rivaux. Acajou trouva une infinité de Têtes perdues incognito qu'il n'a jamais voulu nommer , & que je ne veux pas deviner. Que de Têtes de Philosophes , de Mystiques , d'Orateurs , de Chimistes , &c. Combien en vit-il de perdues par le caprice , par les airs , par

56 ACA'JOU ET ZIRPHILE,
l'indiscrétion, & tour à tour par le liberti-
nage & la superstition. Les unes excitoient
sa compassion, il écartoit les autres comme
importunes, & fouloit aux pieds toutes
celles que l'envie avoit perdues.

Acajou, pour trouver Zirphile, cher-
choit les Têtes qu'on dit que l'amour fait
perdre ; mais quand il les examinait de
près, il ne trouvoit que des Têtes de co-
quettes, ou de jaloux sans amour. Le Prin-
ce fatigué de tant de recherches, désespéré
de leur peu de succès, étourdi de toutes
les sottises qu'il entendoit, se retira dans un
bosquet, pour se dérober à cette multitude
de Têtes folles dont il étoit assailli. Il s'é-
tendit sur le gazon, & se mit à réfléchir sur
son malheur. Comme il portoit la vue au-
tour de lui, il apperçut quelques arbres
chargés de fruits. Il étoit dans un tel épui-
sément





fement , qu'il eut envie de manger une poire ; il la cueillit : mais à peine y avoit-il mis le couteau qu'il en sortit une Tête , qu'il reconnut pour celle de sa chere Zirphile. Rien ne put exprimer l'étonnement & le plaisir du Prince. Il se levoit avec empressement pour embrasser une Tête si chere , lorsqu'elle se retira à quelques pas , & se plaça sur un buisson de Roses pour se faire une espee de corps : Arrêtez , Prince , lui dit-elle , restez tranquille , & m'écoutez : Tous les efforts que vous feriez pour me saisir , seroient inutiles : Je me jetteroïs moi-même dans vos bras , si le Destin le permettoit ; mais comme je suis enchantée , je ne puis être prise que par des mains qui le soient aussi. Hélas ! je soupire après mon corps , & j'ignore s'il est encore digne de moi : il est resté entre les mains du Génie , je n'ose y penser sans frémir , la tête m'en tourne.

58 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Rassurez-vous , répondit Acajou , les Fées touchées de nos malheurs ont pris votre corps sous leur protection. Que vous me tranquillisez , reprit Zirphile ; en tout cas , cher Prince , vous savez que toute ma tendresse est pour vous , & vous seriez trop généreux pour me reprocher un malheur dont je suis innocente. C'est fort bien dit , repliqua le délicat Acajou , mais enseignez-moi promptement où je pourrai trouver les mains enchantées dont vous me parlez. Vous les trouverez , reprit Zirphile , dans le parc où elles voltigent , ce sont celles de la Fée Nonchalante , qui en a été privée parce qu'elle ne favoit qu'en faire ; je vais vous en raconter l'Histoire. Il y avoit autrefois . . . Oh , parbleu , interrompit impatientement Acajou , je n'ai pas le tems d'entendre des contes ; pourvû que j'aye les mains , je m'embarrasse peu de leur histoire ;

je vais les chercher de ce pas. Allez, dit la Princesse, & délivrez-moi du cruel enchantement où je languis. Vous avez pû remarquer que toutes les Têtes perdues qui sont dans ce séjour ne cherchent qu'à se montrer, sans rougir de leur état, il n'y a que moi qui suis obligée de me cacher dans des fruits, comme je suis la seule Tête perdue par l'amour, je suis un objet de mépris pour les autres. La Tête continuoit de parler, que le Prince étoit déjà parti. Il avoit reconnu que la Princesse, depuis qu'elle n'étoit plus qu'une Tête, aimoit un peu à parler. Il n'eut pas fait cent pas dans le Parc, qu'il rencontra les mains enchantées qui voltigeoient en l'air. Il voulut s'en approcher pour les prendre; mais aussi-tôt qu'il vouloit les toucher, il en recevoit des croquignoles, qui lui parurent d'abord fort insolentes; cependant son bonheur dépendoit de les saisir, & les

60 ACAJOU ET ZIRPHILE,

Princes sacrifient l'orgueil à l'interêt. Il employoit toute son adresse pour attraper ces fatales mains. Quand il croyoit les tenir, elles lui échappoient, en lui donnant un soufflet, ou jettant son chapeau par terre. Plus il avoit d'ardeur à les poursuivre, plus elles fuyoient devant lui. Cette poursuite dura si long-tems, que le pauvre Acajou étoit tout hors d'haleine. Il s'arrêta un moment, & se trouvant auprès d'une treille, il prit une grappe de raisin pour se rafraichir; mais à peine en eut-il goûté, qu'il sentit en lui une révolution extraordinaire; son esprit augmentoit de vivacité, & son cœur devenoit plus tranquille. Son imagination s'enflammant de plus en plus, tous les objets s'y peignoient avec feu, passaient avec rapidité, & s'effaçoient les uns les autres; de façon que n'ayant pas le tems de les comparer, il étoit absolument hors d'état de les



J. G. H. H. H. H.

C. P. L. M. D. E.



juger : en un mot , il devint fol. Les fruits de ce Jardin , par un rapport intime avec les Têtes qui l'habitoient , avoient la vertu de faire perdre la raison , & malheureusement ils ne faisoient rien fur l'esprit. Acajou se trouva donc à l'instant le plus spirituel & le plus fou des Princes.

Le premier effet d'un changement si subit fut le refroidissement du cœur. Acajou perdit tout son amour. Le véritable ne subsiste qu'avec la raison. Au lieu de cet empressement tendre & respectueux qu'il avoit auparavant pour Zirphile , il en conservoit à peine un léger souvenir. Il n'éprouvoit pas même de compassion pour le malheur de cette Princesse. Avoir perdu la Tête , lui paroissoit une chose fort plaisante. C'est assez souvent sous ce point de vûe , que l'esprit sans jugement , envisage le malheur d'au-

62 ACAJOU ET ZIRPHILE,

trui. La fatuité succéda à la modestie dans l'esprit d'Acajou , & remplaça très-amplement par les prétentions le mérite réel qu'il avoit perdu : Il faut , s'écria-t-il , que je sois bien fou de courir après une Tête , tandis que je pouvois la tourner à toutes les femmes de la Cour de Minutie : Allons , il faut remplir mon destin , c'est d'être généralement aimé & admiré , sans engager ma liberté. Il dit & part.

Ninette voyant arriver Acajou , courut au devant de lui , & s'informa du sort de Zirphile. Le Prince lui dit , que ce n'étoit qu'une Tête qu'on ne pourroit fixer , que tous ses soins avoient été inutiles , qu'il avoit pris son parti ; & que la constance sans bonheur étoit la vertu d'un sot. Il débita quantité d'aussi belles maximes , qui firent bien-tôt connoître à Ninette que le caractère

du Prince étoit fort changé ; mais qu'il avoit infiniment d'esprit. Elle fut d'abord fâchée qu'il n'eût pas ramené la Princesse ; cependant comme l'objet present l'emporte toujours sur l'absent chez les esprits vifs , elle se consola de la perte de Zirphile par le plaisir de revoir Acajou.

Toute la Cour s'empressoit auprès de lui , plus par curiosité que par intérêt. On s'attendoit à ne trouver qu'un Prince sage & modeste , à qui l'on donneroit , comme à l'ordinaire , tous les ridicules imaginables ; mais on en conçut bien-tôt une idée plus avantageuse. La conversation devint vive & brillante. Le Lecteur attentif se rappelle sans doute que les Lunettes de la Fée servoient à racourcir la vûe ; elle les avoit ôtées pour voir le Prince arriver de plus loin , & comme elle ne les avoit pas reprises , elle

66 ACAJOU ET ZIRPHILE,
femmes célèbres pour se mettre en crédit, il
résolut d'en séduire quelqu'unes, unique-
ment pour leur faire perdre la réputation de
vertu qu'elles avoient. S'il apprenoit qu'il y
eût une femme tendrement aimée d'un é-
poux chéri, elle devenoit aussi-tôt l'objet de
ses soins, & tel étoit le travers qu'inspire le
titre d'homme à la mode, qu'il réussissoit par
tout ce qui auroit dû le faire échouer.

Les affaires que le Prince avoit à la Cour
ne l'empêchoient pas de descendre dans la
Bourgeoisie, où ses succès étoient d'autant
plus rapides, que celles qu'il soumettoit
croyoient s'associer aux femmes du monde,
parce qu'elles en partageoient les sottises.
Les hommes même, au lieu de le haïr, lui
portoient envie, & le recherchoient en l'ad-
mirant sans l'estimer.

Quoique ceux qui employent le plus mal leur tems , soient ceux qui en ont moins de reste , le Prince avoit encore bien des momens vuides , par la légereté avec laquelle il traitoit ses bonnes fortunes. D'ailleurs , le bon air est d'en paroître quelque fois ennuyé. Il chercha donc une nouvelle dissipation dans le bel esprit , (c'étoit alors le travers à la mode.) Il est vrai que pour éviter un certain pedantisme que donne souvent l'étude , on avoit imaginé le secret d'être savant sans étudier. Chaque femme avoit son géomètre ou son bel esprit, comme elles avoient autrefois un Epagneul. Acajou , suivant ce plan , donna à corps perdu dans toutes les parties des Sciences & de la Littérature. Il parloit Phisique & Géométrie. Il faisoit des dissertations Métaphisiques , des Vers , des Contes , des Comédies & des Opera. Ce Prince excitoit une admiration

68 ACAJOU ET ZIRPHILE,
générale. On prétendoit que les Auteurs de
profession n'en approchoient pas. On fait
qu'il n'y a que les gens *d'une certaine façon*
qui ayent ce qui s'appelle *le bon ton*, supé-
rieur à tout le génie du monde, & le tout
sans prétentions.

Rien n'étoit comparable au fort d'Aca-
jou; on fit même un recueil deses bons mots
dont tout le monde faisoit sa lecture favo-
rite, il étoit intitulé : *Le parfait Persifleur*;
ouvrage très-utile à la Cour, & propre à
rendre un jeune homme brillant & insup-
portable.

Acajou se trouva à la fin fatigué de ses
propres succès; il n'avoit jamais mis que le
plaisir à la place de l'amour; les airs avoient
succédé aux plaisirs: le dégoût fit presque
l'effet de la raison, & lui rendit sa vie insup-

portable : un honnête homme seroit malheureux d'y être condamné. Sans être plus raisonnable , il devint triste. D'ailleurs , le propre de l'esprit seul est d'exciter d'abord l'admiration , & de fatiguer ensuite ses propres admirateurs. La plûpart des femmes qui avoient eu l'ambition de lui plaire commencèrent à rougir de se trouver sur une liste trop nombreuse , & le défavouoient : on l'accusoit encore d'être méchant , sous prétexte qu'il faisoit des chansons & des tracasseries , qu'il railloit ses meilleurs amis , & qu'il donnoit des ridicules à tout le monde. Cependant il n'avoit aucune mauvaise intention , il ne vouloit que se divertir en amusant les autres : mais on est toujours injuste.

Ninette ne comprenant pas comment son cher Acajou pouvoit cesser d'être à la mo-

70 ACAJOU ET ZIRPHILE,
de, prit ses lunettes pour en juger sans pré-
vention, & après l'avoir bien examiné, elle
reconnut qu'il avoit effectivement beau-
coup d'esprit, mais qu'il n'en étoit pas moins
fol. Elle l'engagea à lui raconter tout ce
qu'il avoit fait dans le Royaume des Idées.
Acajou ne sachant pas où elle en vouloit
venir, lui fit un récit très-circonstancié,
parce qu'il aimoit beaucoup à parler de lui;
lorsqu'il en fut à la grappe de raisin qu'il avoit
mangée: Ah, je ne m'étonne plus, s'écria
Ninette, si vous avez tant d'esprit! Eh pour-
quoi donc, reprit Acajou? C'est, repliqua
la Fée, que vous n'avez pas le sens com-
mun. Belle conclusion, dit Acajou! Je fais,
reprit Ninette, que vous avez trop d'esprit
pour être facile à persuader, sur-tout, quand
on vous parle raison; mais apprenez que
c'est parce que vous l'avez perdue. Les fruits
du Pays des Idées ont un poison mortel

contre elle ; heureusement nous en avons ici le remede : j'ai ici une treille , dont la vertu est de faire perdre l'esprit : elle n'est connue que de moi ; j'en fais quelque fois manger à ceux ou celles de ma Cour qui ont l'imagination trop vive , je veux vous en faire goûter. Je vois ici des gens , répondit Acajou , qui doivent assurément en avoir mangé à l'excès ; mais je vous jure que je ne suis point tenté d'en faire usage ; voyez d'ailleurs le beau secret pour devenir raisonnable que de perdre l'esprit. Il n'y en a pas de plus sûr , interrompit la Fée , & vous êtes plus en état d'en sacrifier que qui que ce soit. Ninette dit là-dessus beaucoup de choses flatteuses au Prince. Elle savoit que l'esprit se laisse plus séduire par l'amour propre que persuader par la raison. Cependant Acajou , malgré toute l'éloquence de Ninette , étoit assez fou pour ne

72 ACAJOU ET ZIRPHILE.

vouloir pas perdre l'esprit : ce devoit être l'ouvrage de l'amour.

Ce jeune Prince n'avoit jamais goûté de vrais plaisirs, parce que ses desirs avoient toujours été prévenus, ses fantaisies ne tenoient qu'à la nouveauté des objets, & la vivacité les use si vite. Il étoit tombé dans une langueur, d'où le caprice le retiroit par intervalles, pour l'y replonger de nouveau. L'amour dont Zirphile lui avoit fait sentir les premiers traits se réveilla dès que l'ivresse des sens fut dissipée, & que la vanité ne fut plus nourrie. Il sentit un vuide dans son cœur que l'amour seul pouvoit remplir. Le malheur de ceux qui ont aimé est de ne rien trouver qui remplace l'amour.

Acajou fit part de sa situation à Ninette ;
& la pria de lui faire revoir Zirphile, puis-
qu'aussi

qu'aussibien il perdrait l'esprit s'il en étoit plus long-tems privé. La Fée prit alors sa Béquille, & conduisit Acajou dans un Jardin dont elle seule avoit connoissance. Ce lieu étoit garni d'arbres chargés des plus beaux fruits du monde, qui tous avoient une vertu particuliere.

Les uns faisoient perdre l'esprit du jeu, si funeste; les autres l'esprit de contradiction, si incommode dans la société; ceux-ci l'esprit de domination, si insupportable; ceux-là l'esprit des affaires, si utile à ceux qui le possèdent, & si assommant pour les autres; plusieurs enfin, l'esprit satyrique, si amusant & si détesté; son opposé plus dangereux encore, l'esprit de complaisance & de flatterie. On ne voit point de ces excellens fruits dans nos déserts. C'est bien dommage que ce Jardin délicieux ne soit pas ouvert à

74 ACAJOU ET ZIRPHILE,

tous les mauvais esprits, ils en reviendroient plus aimables, sans être plus fots qu'ils ne le font. J'y enverrois d'abord.... *Il manque ici un cahier plus considérable que tout le reste de l'Ouvrage : si le Lecteur le regrette, il peut y suppléer en commençant par lui-même.*

Ninette ayant fait approcher Acajou de la treille, dont les raisins faisoient perdre l'esprit de présomption, d'airs, & de fatuité, lui ordonna d'en cueillir une grappe; puis ayant mis ses Lunettes, & lui présentant l'écharpe de Zirphile, Prince, lui dit-elle, prenez cette écharpe; lorsque vous serez dans le Pays des Idées, vous n'aurez qu'à la faire voltiger en l'air, en la tenant par un bout, les mains enchantées, que vous avez poursuivies inutilement, viendront pour la saisir, & vous les prendrez elles-mêmes: vous vous emparerez ensuite





de la Tête de la Princesse. Lorsque vous aurez besoin de boire ou de manger , vous n'aurez qu'à prendre quelques grains de raisin , ils vous suffiront : vous en donnerez aussi à Zirphile pour calmer les vapeurs qui doivent avoir un peu altéré sa Tête ; sans cette précaution , vous la trouveriez si différente d'elle-même , qu'après avoir été déjà inconstant par folie , vous pourriez bien encore le devenir par raison. Quand vous aurez la Tête nous ferons bien-tôt en possession du corps par l'attraction , qui fait dans les femmes que la tête emporte le corps. Il est à propos, avant votre départ, que vous mangiez de ces raisins. Acajou hésita un peu ; mais animé du désir de revoir Zirphile , & croyant peut-être son esprit à toute épreuve , il mit quelques grains dans sa bouche. L'effet en fut subit, il sembloit qu'il eût été enveloppé d'un nuage qui ve-

76 ACAJOU ET ZIRPHILE,
noit de se dissiper, & qu'un voile se fût levé devant ses yeux. Les objets lui parurent tout différens ; il rougit à l'instant, & n'osoit plus parler, que pour exprimer sa reconnaissance à la Fée. En rentrant dans le Palais, il trouva sur sa table un recueil de ses ouvrages : il voulut le parcourir pour vérifier son état. Il ne pouvoit pas alors s'imaginer qu'il eût eû la sottise de les faire : il bailloit en lisant ses Romans & ses Comédies, & le soir même il siffla un de ses Opera.

Acajou ayant lassé la Cour par ses extravagances, & s'y ennuyant par le retour de sa raison, partit dès le lendemain avant le jour, & se rendit dans le Pays des Idées aussi promptement, guidé par l'amour, que s'il l'eût été par la folie. Il trouva les mêmes objets qu'il avoit rencontrés la première fois, & suivit exactement les conseils de

Ninette. Avec le secours de son écharpe il se rendit maître des mains enchantées. Il alla tout de suite chercher la tête de Zirphile , & pour cet effet il ouvrit une quantité prodigieuse de Poires , sans la trouver. De-là il passa aux Pêches , aux Melons , & faisoit un dégât épouvantable de fruits , lorsqu'il entendit un grand éclat de rire. Il regarda d'où il partoit , & apperçut la tête de la Princesse , qui au lieu de venir à lui , plaisantoit de sa recherche & de son empressement.

Comme l'amour s'affoiblit par l'absence , & que la folie se gagne par la contagion , la tête de Zirphile avoit beaucoup perdu de la vivacité de sa passion , & commençoit à se faire au nouveau pays qu'elle habitoit. Acajou en soupira ; mais se rappelant la vertu du Raisin merveilleux , dont il avoit

78 ACAJOU ET ZIRPHILE,
une grappe, il en jeta quelques grains à la tête de la Princesse, qui les avalla en badinant. Son aveuglement fut aussi-tôt dissipé. Elle vola au devant des mains enchantées, avec lesquelles le Prince la reçut. Rien ne peut exprimer les transports dont il fut saisi. Il laissa aller les mains où elles voulurent, & ne s'occupa plus que de la tête précieuse de sa chère Zirphile. Il l'accabloit de baisers qu'elle ne pouvoit éviter, elle en étoit toute rouge de pudeur ; quoique dans l'état où elle se trouvoit, les caresses de son Amant ne pussent pas avoir des suites fort dangereuses. D'ailleurs, il ne faut pas toujours écouter les plaintes de la pudeur ; celle qui naît de l'amour, pardonne aisément des transports qu'elle est obligée de s'interdire.

Acajou enveloppa la tête de la Princesse

dans son écharpe , & reprit le chemin du Palais de Ninette. La nuit l'ayant surpris , il survint un orage si terrible , que le Prince fut obligé de chercher un azile. On sent bien que ce n'étoit pas pour lui. Les Amans & les Princes ne craignent rien ; mais il vouloit mettre Zirphile à couvert ; outre que dans l'obscurité il craignoit d'aller donner contre quelque arbre , de la tête de la Princesse ou de la fienne. Dans cet embarras il apperçut de loin une lumière vers laquelle il dirigea ses pas. Après avoir marché , au hazard de casser la tête la plus chere , c'est-à-dire celle de la Princesse , il arriva au pied d'un Pavillon qui terminoit un Jardin , il frappa à la porte. Un moment après il vit paroître une vieille qui tenoit une chandelle à la main , & qui lui demanda , en grondant , qui il étoit , & ce qu'il cherchoit. Acajou n'avoit garde de se faire connoître dans un

80 ACAJOU ET ZIRPHILE,

état auffi indigne de fon rang. Il héfita un instant fur la qualité qu'il devoit prendre , & comme il avoit la tête pleine du principe de fes malheurs , & de toute la poterie qu'il avoit brifée depuis un tems, il répondit , fans trop fçavoir ce qu'il difoit, qu'il étoit un pauvre garçon qui raccommodoit de la fayance caffée , & qu'il demandoit retraite pour cette nuit là. A ces mots le vifage de la vieille fe radoucit un peu : Soyez, lui dit-elle , le bien venu , vous pourrez me rendre un fervice ; j'ai ici un pot-de-chambre fêlé que vous me raccommoderez. La vieille alla tout de fuite chercher ce précieux meuble , & le mit entre les mains d'Acajou , pour qu'il fe mît à l'ouvrage. Le Prince auffi honteux de la profeflion qu'il venoit d'adopter , que du premier ufage qu'on lui en faisoit faire , prit le pot de la vieille , puis fe rappelant le ferment terrible qu'il avoit fait de n'épargner aucun

aucun pot-de-chambre , jufqu'à ce qu'il eût désenchanté la Princesse , il fut quelque tems incertain entre la crainte du parjure & celle de violer l'hospitalité : le fcrupule enfin l'emporta , & jettant le pot contre la muraille , il le brifa en mille pièces.

Je ne fais fi le Lecteur eft indigné de l'impoliteffe d'Acajou , s'il fera étonné de l'événement , ou fi par une fagacité fingulière il l'a déjà prévu. Quoiqu'il en foit, ceux qui n'ont pas tant de pénétration feront bien-aifes d'apprendre que ce pot-de-chambre étoit le vafe fatal auquel le pouvoir du Génie & de la Fée étoit attaché , & dont ils avoient confié la garde à cette vieille Sorciere. A peine étoit-il caffé qu'on entendit un coup de tonnerre & des hurlemens affreux. Le Château fut détruit , le Palais renverfé. Le Génie & la Fée livrés à leur rage

L

82 ACAJOU ET ZIRPHILE ;

impuissante, s'enfuirent dans les déserts, où ils périrent misérablement.

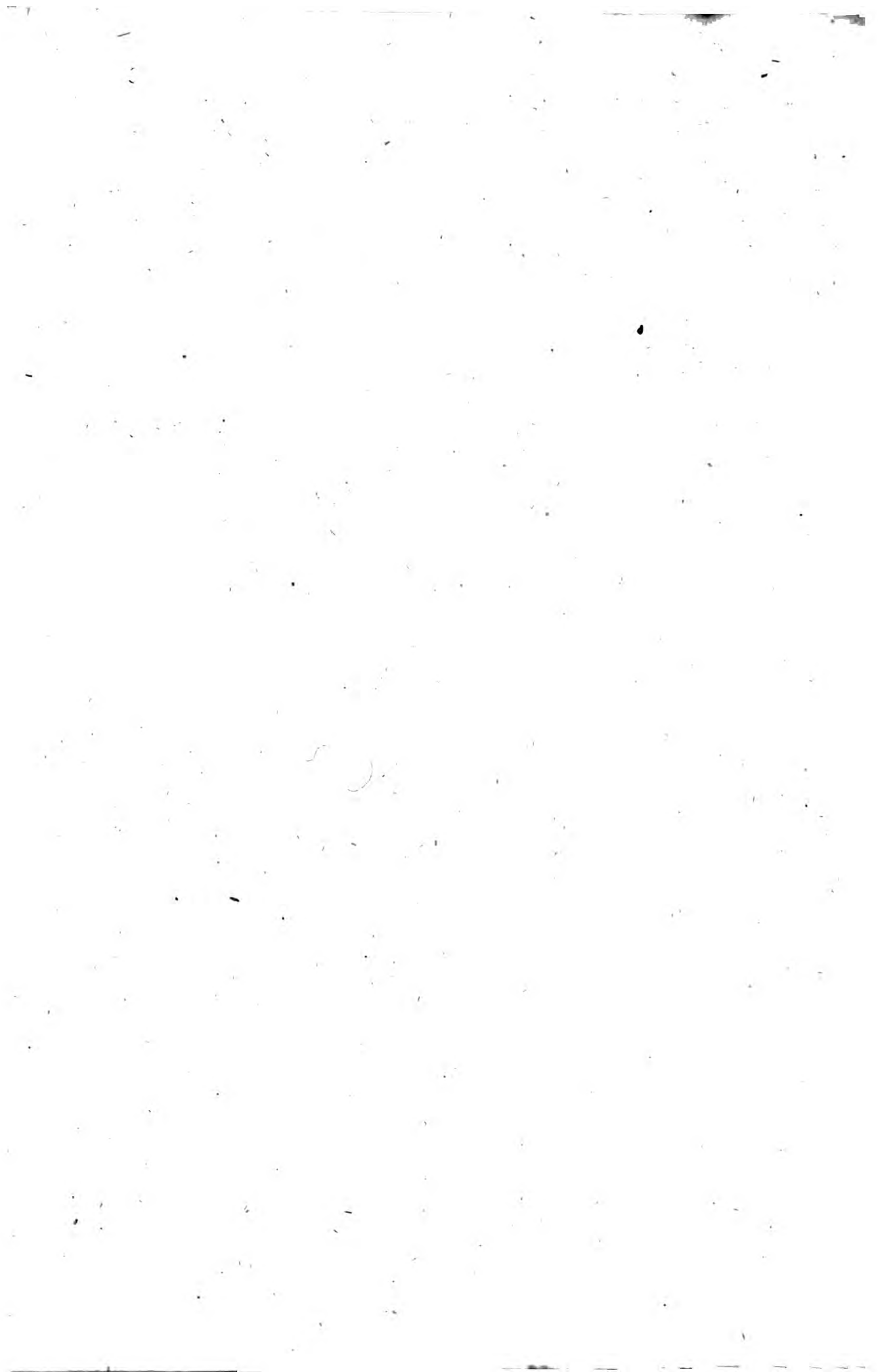
Acajou, sans être ému de tout ce bouleversement, marcha vers le lieu terrible où le corps de la Princesse étoit enchanté. Les flammes qui en défendoient l'abord se divisèrent à son approche, & dans le moment qu'il y présenta la tête, le corps s'avança au devant & s'y réunit.

La Fée Ninette parut à l'instant suivie de toute sa Cour ; elle songea d'abord à délivrer les malheureux. Les mains volageantes furent désenchantées & rendues à la Fée Nonchalante, à condition qu'elle feroit laborieuse. Elle se livra donc absolument au travail, & inventa l'art de faire des nœuds.



75762396





25/-

Chedel, plates
11. Bernard Quaritch Ltd

111 [DUCLOS, CHARLES PINEAU]. *Acajou et Zirphile, Conte. A Minutie*, M.DCC.XLIV.

4to., with engraved frontispiece and nine plates by Boucher, engraved by Chedel, two vignettes designed and engraved by Cochin fils and a cul-de-lampe; a good and large copy in mottled calf, with gilt fleurons on spine. [Paris], 1744. £110

These celebrated plates were first used to illustrate the Comte de Tessin's *Faunillane ou l'Infante Jaune*, published in 1741. As only a small number of copies were printed and Tessin was soon called away to Sweden, he made a gift of the plates to the publisher, Prault. The latter was thus faced with the problem of finding a text to accompany the plates. He put this out to tender to three writers, Caylus, Voisenon and Duclos, and it was Duclos' *Conte* which was finally chosen. This is thus one of the earliest, if not the earliest case of a non-explanatory text being commissioned to accompany a set of plates.

Cohen—de Ricci, 331.

Bernard Quaritch Ltd. Cat. 957, 1976





